



Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

La Lettre

Juin 2023 n° 70



... un peu d'orientalisme

Editorial

L'Orientalisme : entre rêve et création

Notre époque de surenchère médiatique ne sait plus vraiment donner leur sens aux mots tant ils s'affadissent ou s'oblitérent à force d'être sans cesse martelés.

Il est un qualificatif qui s'impose pourtant quand on s'intéresse à l'Orientalisme : celui d'extraordinaire...

- Extraordinaire en effet la permanence dans l'histoire de notre Occident de cette «orientation» de nos regards tournés vers l'est, proche ou lointain, époque après époque, de la chinoiserie du style rococo à l'égyptomanie, du romantisme puis de l'orientalisme du XIX^e siècle jusqu'au japonisme des années folles...

- Extraordinaire aussi cette interprétation à chaque fois revisitée d'un Orient fantasmé ou sublimé mais toujours apprivoisé ou dompté sous le joug de nos codes ou standards occidentaux.

- Extraordinaire enfin cette explosion de la création artistique, architecturale, musicale ou littéraire née de cette addiction orientaliste : de Didon à Salammbô, d'Ingres à Eugène Delacroix ou à Benjamin Constant, de Mata Hari aux créations vaporeuses du couturier Paul Poiret, des villas orientales aux expositions universelles.

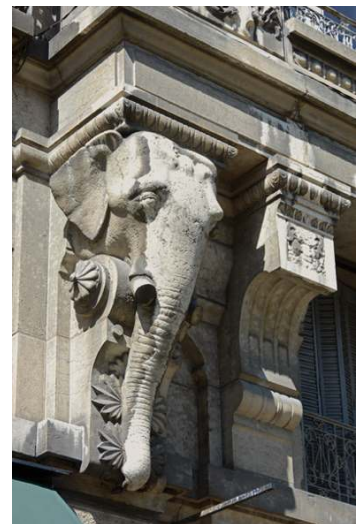
L'orientalisme entre imaginaire et savoirs, rêve et création, est un Monde...

Notre ville de Grenoble a cette chance peu commune de compter dans son patrimoine bâti quelques pépites de cet art précieux inspiré de l'Orient mais pourtant nées à l'époque naissante du béton armé et de la pierre artificielle : l'église Notre-Dame réconciatrice de la Salette ainsi que plusieurs façades ou décorations inspirées d'immeubles du centre-ville comme les éléphants de l'immeuble du 6 rue Félix Poulat par exemple.

Mais c'est bien sûr la Casamaures, ce saphir bleu d'Orient posé aux pentes de la Bastille qui éveillera d'abord notre curiosité et notre admiration : bijou de verre et de béton ciselé, elle restera longtemps comme le témoignage le plus marquant et le plus délicat de ce rêve inachevé ou de cette re-création d'un Orient éternel...

Claude Ferradou
Président de Patrimoine & Développement du Grand Grenoble

Conception et mise en page : Mireille Courteau
Photos de la couverture : La Casamaures ©Ass.Casamaures



Les éléphants
6 rue Félix Poulat Grenoble
©André Hardouin



10 rue Chenoise - 38000 Grenoble
T. 09 51 86 27 84 contact@patrimoine-grandgrenoble.fr www.patrimoine-grandgrenoble.fr
Siret : 789 633 823 00016 Association loi 1901

L'Orientalisme au XIX^e siècle, son empreinte dans le Dauphiné

* * *

Plus qu'aucune autre nation européenne, la France a cultivé, au cours des siècles, une fascination pour l'Orient. Cette attirance culmina à l'époque romantique et se traduit au travers d'œuvres poétiques, picturales et littéraires qui prirent, en 1830, le nom d'

Orientalisme.



Acrotère de La Casamaures ©ass. Casamaures

Le succès de ces œuvres « *exotiques* » ne peut se comprendre sans le remettre en parallèle avec son contexte historique, car l'essor de l'orientalisme comme mouvement artistique fut intimement lié aux bouleversements politiques que connut l'Orient tout au long du siècle :

- La **campagne d'Égypte** qui souleva un engouement pour l'Orient qui ne reposait plus alors sur des images rêvées mais sur **une quête d'union entre l'Orient et l'Occident**.
- La **guerre d'indépendance grecque** qui mobilisa fortement l'opinion publique en raison de la place que la civilisation grecque antique occupait dans l'imaginaire européen.
- La **conquête de l'Algérie** qui fut déterminante dans la conscience populaire. Une part de l'« Orient » se concentra ensuite au Maghreb.

La génération romantique se sentait mal à l'aise dans un siècle qui ne répondait pas à sa soif d'absolu, elle rêvait d'un monde différent.

Dans le **domaine de l'art**, l'Orient devint incontournable. L'un des premiers d'une longue série de récits de voyages en Orient réalisés par des artistes européens fut l'ouvrage de Vivant-Denon *Voyage dans la haute et basse Égypte*, illustré de nombreux croquis des sites archéologiques et publié en 1802.

Le premier des « peintres voyageurs » fut Alexandre Gabriel Descamps, mais bien d'autres suivirent, dont Théodore Gudin, Horace Vernet, Théodore Chassériau, Eugène Fromentin...

Le plus célèbre des peintres orientalistes fut Eugène Delacroix qui immortalisa d'abord l'aspect dramatique de la guerre d'Indépendance Grecque. Plus tard, lors d'un voyage au Maroc, il remplit des carnets de dessins et aquarelles dans lesquels il s'imprégna de la lumière de l'Orient, des costumes et de l'architecture et qui lui inspirèrent par la suite de nombreux sujets de tableaux.

Cependant les artistes inspirés par l'orientalisme n'ont pas tous voyagé comme un autre peintre célèbre, Jean-Dominique Ingres, pourtant connu en tant qu'orientaliste.

En littérature, l'orientalisme doit notamment son essor à cette esthétique romantique, qui glorifiait un Orient lointain et souvent fantasmé. Elle inspira des auteurs tels que François-René de Chateaubriand, Victor Hugo, Alphonse de Lamartine, Gérard de Nerval, Théophile Gautier, Gustave Flaubert, Pierre Loti, les poètes Shelley et Byron...

L'orientalisme inspira aussi **la musique** dont celle de Berlioz, et **la photographie**.

Ainsi l'amélioration des moyens de transport, et notamment **l'arrivée du bateau à vapeur** permit à de nombreux peintres et écrivains de se rendre en Orient. Dans la première moitié du XIX^e siècle, le voyage en Orient était devenu pratiquement obligatoire pour qui, peintre ou écrivain, se revendiquait orientaliste car il assurait de grandes chances d'être reconnu.

L'Orientalisme s'exprima également au travers de **l'architecture**. Dans les années 1820, influencé par la référence incessante de l'Alhambra et de la mosquée de Cordoue, ce style s'était déployé presque uniquement dans l'architecture commerciale associée à celle des loisirs.

Cependant le fondement de l'architecture orientaliste inspiré de la tradition islamique fut véritablement marqué par les **Expositions universelles**. Aussi l'Orientalisme en architecture ne se développa véritablement que dans la deuxième partie du XIX^e siècle, après avoir fait l'objet de missions scientifiques.

Mais au tournant des années 1870, l'Europe changea et l'exotisme passa de mode.

L'orientalisme dans le Dauphiné

En raison de la présence d'hommes de renom et d'innovations techniques, le Dauphiné et particulièrement l'Isère ont été largement impactés par le courant orientaliste.

L'expansion coloniale explique aussi l'importance de cette vogue à Grenoble qui était une ville de garnison. L'orientalisme inspira la littérature grenobloise, la peinture, le jardin botanique, et la création du muséum.

Côté architecture, un matériau nouveau joua un rôle important, **le ciment artificiel**. Louis Vicat, fils d'un officier installé à Seyssinet et dont les aïeux étaient originaires de Roybon, révolutionna les pratiques antérieures en trouvant la formule d'un liant de construction capable de durcir même sous l'eau, il inventa le « ciment artificiel » et élaborait une véritable théorie de l'hydraulicité. Cette technique permit, entre autres, la construction d'un bâtiment devenu emblématique de l'Orientalisme dans le Dauphiné et situé à Saint-Martin-le-Vinoux.

*Aux portes de Grenoble, ce petit « palais » de type néo-mauresque est connu à l'heure actuelle sous le nom de **La Casamaures**.*



Un arc outrepassé, vitrage de la Casamaures (© Béatrice Besse)

D'autres bâtiments rappellent l'orientalisme comme Notre Dame de la vallée à St Ismier ; Notre-Dame Réconciliatrice de La Salette et nombre de décors de façades à Grenoble.



**Notre Dame de la Vallée
Saint Ismier**
(© Béatrice Besse)

Ailleurs dans le Dauphiné, l'Orientalisme a également laissé son empreinte.

Dans la Drôme :

- **le palais idéal du facteur Cheval** à Hauterives, est un exceptionnel monument d'art naïf,
- **la maison mauresque** à Valence dont la façade principale d'une quarantaine de mètres donne sur la rue Gaston Rey, contraste avec les immeubles anciens qui l'entourent.



La maison mauresque à Valence (© Béatrice Besse)

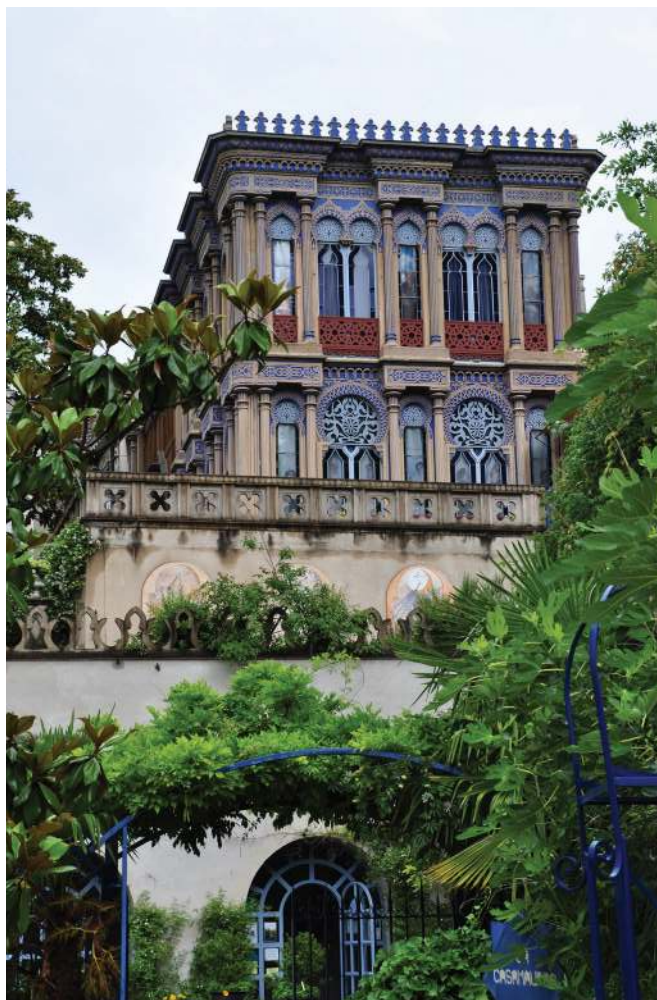
Dans les Hautes-Alpes :

- **le manoir de Kapados** à Gap mêle exotisme, style néo-égyptien et style régional.
- La vision occidentale de l'Orient, celle de l'imagination et du rêve, l'Orientalisme, a hanté les esprits au XIX^e siècle. Elle avait très largement envahi le quotidien d'une classe aisée mais n'a pas résisté aux idéologies de la fin du XIX^e et du XX^e siècle : colonialisme, racisme, totalitarismes. Nombre de réalisations ont alors été détruites mais nous avons heureusement la chance dans le Dauphiné d'en garder encore quelques témoignages.

Extra Ordinaire !!

Un petit palais en Dauphiné, dans la Métropole, près de Grenoble, à Saint-Martin-le-Vinoux, a conservé ses caractéristiques néo-mauresques :

La Casamaures



La Casamaures
©ass.Casamaures

Ce petit « palais » de type néo-mauresque fut édifié entre 1855 et 1867 dans le quartier de la Guinguette, à cent mètres des fortifications de Grenoble à Saint-Martin-le-Vinoux, par un grenoblois nommé Joseph Jullien dit Cochard. Cet artisan devenu négociant et propriétaire rentier habitait place Grenette. Il s'était enrichi grâce à ses affaires et à un bon mariage.

Joseph Jullien et sa femme Jeanne-Marie Laverrière firent l'acquisition le 27 janvier 1855 d'une propriété située à la montée de Saint Martin-le-Vinoux qui comprenait : un pavillon avec ses caves à vin, deux petites habitations, deux jardins, treillage, vignobles et terrasses.

Joseph Jullien avait l'ambition de faire construire « une villa de campagne », une « folie » comme le voulait la mode chez les notables de l'époque, pour sortir de la ville durant l'été et fuir les nuisances olfactives.

Les travaux commencèrent par le jardin qui fut organisé et planté en étages avant même l'édification du bâtiment. Joseph Jullien n'eut de cesse de gagner encore quelques mètres sur le cours de la rivière pour agrandir la surface de son jardin. Il fit aménager des serres et des fontaines et planter un verger et un parc

d'agrément, un véritable écrin de verdure que devait dominer son futur petit palais exotique. Le jardin fut sans doute inspiré par les représentations de ceux de l'Alhambra. Des rampes fleuries et des escaliers montaient jusqu'au corps de logis. A l'origine deux corps de portiques fermaient le jardin suspendu de la terrasse principale pour en faire une cour ouverte sur des parterres hexagonaux plantés de trois magnolias grandiflora. Le jardin de fraîcheur était rafraîchi par un double bassin dont la statue a disparu, ainsi que les autres qui ornaient le parc. Du parc d'origine, il reste encore à l'heure actuelle un magnolia grandiflora planté aux environs de 1860 et qui ombrage la terrasse. Il a reçu en 2007 le label d'« *arbre remarquable de France* ». D'après le cadastre, la démolition de l'ancienne maison fut seulement entamée en 1862, alors qu'une nouvelle construction ne devint imposable qu'en 1867.



La Casamaures dans son écrin de verdure

© ass. Casamaures

L'édification de la villa donna l'occasion au maître d'œuvre qui fut chargé des travaux de construction de la villa, Aimé Milly Brionnet, d'expérimenter plusieurs innovations technologiques. La villa fut entièrement édifiée en ciment prompt, une première, et les moulures furent préfabriquées à l'Esplanade par des artisans locaux, puis assemblées sur place, enfin Aimé Milly Brionnet utilisa un bleu spécifique, le bleu Guimet, récemment créé et fabriqué en France, pour certaines ornementsations.

La villa fut édifiée sur quatre niveaux. Elle était tout à fait évocatrice du style oriental par ses façades avec ses 52 colonnes moulées en ciment prompt naturel, ses fenêtres aux arcs outrepassés rehaussées de peintures bleu d'outremer et ornées de vitrages de couleur.



La Casamaures
© ass. Casamaures

La façade extérieure en bois du jardin d'hiver, inspirée par le Bosphore, proviendrait de l'Exposition universelle de 1855.

Au XIX^e siècle le jardin d'hiver était élaboré à partir d'une structure vitrée avec des armatures métalliques, et se présentait également sous la forme d'une véranda vitrée en prolongement d'une salle de séjour pour abriter des plantes qui ne supportent pas le gel. Cette pièce d'agrément qui pouvait être chauffée, était alors fort en vogue dans les maisons de maîtres, afin d'y accueillir des collections de palmiers d'intérieur.

La verrière zénithale du jardin d'hiver de la Casamaures est de 9 mètres de haut. Le jardin d'hiver est recouvert au sol par des carreaux de ciment, décor en trompe l'œil de losanges formant des motifs d'étoiles ou de cubes. Des parterres limités par des bordures de ciment moulé abritent des plantes exotiques qui craignent le froid. Un bassin de marbre blanc de forme hexagonale permet de rafraîchir pendant les périodes chaudes tels les circuits d'eau des bassins arabo-andalous. Un abri de jardin dissimule l'arrivée de la cheminée qui permettait de réchauffer la collection de plantes exotiques.

**Le jardin d'hiver avec sa façade en bois donnant sur l'extérieur
et, vus de l'intérieur, ses grands vitraux et son sol de carreaux de ciment en trompe l'oeil**

© ass.Casamaures



Les salons et les chambres donnent sur le vaste jardin d'hiver qui, fait rare et un des « must » de l'époque, est doté d'un cabinet d'aisance. Le salon communique avec le jardin d'hiver par une grande porte en vitraux peints.

Les murs de la salle à manger, du salon et du vestibule furent ornés de sujets et de thèmes qui évoquent la Turquie, la Corne d'Or et Constantinople, et les plafonds furent marouflés de toiles peintes.



Plafonds

© ass.Casamaures



Ainsi la villa, classée monument historique depuis 1986, témoigne d'une inspiration orientaliste, par son architecture, par son décor mais aussi par son environnement naturel.

Elle a été bâtie grâce aux innovations technologiques occidentales, et elle est à l'heure actuelle, le plus ancien monument français réalisé en ciment moulé.

Rappelons qu'en 1981 la villa, alors en ruine, a été sauvée grâce à son rachat par une artiste, Christiane Guichard, qui devina le joyau caché au milieu du délabrement. Elle entreprit de la faire classer et de la remettre en état, épaulée par l'association La Casamaures d'hier et d'aujourd'hui. Si le bâtiment a retrouvé sa splendeur et obtenu de nombreux prix, il est toujours en réhabilitation. A l'heure actuelle ce sont les avancées de la terrasse en U du promenoir supérieur qui sont en projet.

Le parc n'a plus la dimension de celui qu'avait conçu Joseph Jullien, mais grâce au micro climat dont il bénéficie, il est peuplé de bananiers, de grenadiers, de figuiers, de vignes. Et Joseph Jullien aurait sûrement apprécié les plantes grimpantes qui s'en donnent à cœur joie dans la tonnelle de passiflores, d'aristoloches et de jasmins, ainsi que les rosiers lianes exubérants.

Nombre de réalisations d'inspiration orientale ont été détruites et nous avons heureusement la chance d'en garder encore quelques témoignages dont la Casamaures qu'il est particulièrement important d'aider à sauvegarder.



Le jardin d'hiver, les vitraux

©Béatrice Besse

Béatrice Besse,
auteure, historienne de l'art, conférencière

Activités animation

Forum des associations

Nous sommes inscrits au Forum des associations qui se tiendra au Palais des Sports 14 boulevard Clémenceau à Grenoble le samedi 9 septembre 2023.

Vous êtes invités à venir visiter notre stand et à rencontrer des membres de notre association qui seront heureux de vous accueillir.

Journées européennes du Patrimoine 2023

Elles se dérouleront les samedi 16 et dimanche 17 septembre 2023.

Comme les autres années, nous vous préparons un panel d'animations avec pour centre de gravité, notre local 10 rue Chenoise.

Vous en trouverez le détail sur le programme spécifique joint à cette Lettre.

Nous serons très heureux de vous accueillir et d'échanger avec vous sur nos activités, vos souhaits, vos idées...

Le samedi 21 octobre à 10h30 - Visite « Les secrets de Grenoble – Le rouge et le noir... »

guidée par Cécile Chevallier et Claude Ferradou

Rendez-vous 10 rue Chenoise à Grenoble à 10h15

Nombre de places limité à 25 personnes, tout public (mineurs âge minimum requis : 15 ans).

Inscriptions chez HelloAsso. Accès gratuit.

Le samedi 18 novembre à 14h30 – Conférence sur l'histoire du Parc Paul Mistral –

donnée à la Maison des Associations 6 rue Berthe de Boissieux à Grenoble, par Nathalie Poirer conférencière et architecte.

L'histoire du parc Paul Mistral, relativement peu connue des Grenoblois, se distingue aujourd'hui essentiellement par la restauration en cours de la tour Perret, devenue son emblème, par sa variété arborée ainsi que par les divers éléments artistiques et commémoratifs qui le composent. Cet espace vert en plein cœur de la ville apparaît comme un lieu singulier et remarquable, socialement et biologiquement vivant.

Accès libre et gratuit.



Vue générale de l'Exposition Internationale,
gouache sur carton signée Léon Jaussely
- coll Musée Dauphinois - Département de l'Isère

Le samedi 2 décembre à 14h30 – Conférence sur « La pierre de l'Echaillon » -

donnée à la Maison des Associations 6 rue Berthe de Boissieux à Grenoble par M. Charles Robbez Masson de l'Association La Pierre de l'Echaillon.

Elle retracera l'épopée de cette pierre entrée fin octobre 2022 dans le registre très sélectif du patrimoine mondial des pierres, placé sous l'égide de l'Unesco. Elle eut ses heures de gloire à la fin du XIX^e siècle. Le parcours de sa toute récente consécration et les perspectives et actions à venir pour pérenniser ce riche patrimoine local seront évoqués.

Accès libre et gratuit.

Souscrivons pour la renaissance de cette grande dame centenaire en 2025... la Tour Perret

Rejoignez l'histoire de la Tour Perret !

Figure emblématique de l'histoire et du paysage grenoblois, la Tour Perret profite de ce projet de restauration pour « se raconter » à toutes les échelles. D'abord auprès des habitant-es, avec des visites du chantier organisées par l'Office de tourisme et des actions pédagogiques menées auprès des élèves et des étudiant-es de l'agglomération. Près de 700 scolaires sont ainsi touchés chaque année ! Ensuite, au niveau technique et scientifique, par la présentation de l'opération lors de colloques nationaux et internationaux sur le patrimoine architectural en béton. Enfin, une association (Ensemble pour la tour Perret de Grenoble), a été créée pour sauvegarder et valoriser ce patrimoine.

Cette mobilisation touche de plus en plus de monde, entreprises, grenoblois-es, passionné-es du patrimoine.

***Vous aussi, rejoignez l'histoire de la Tour Perret.
Contribuez au financement de sa restauration !***

Tour Perret Grenoble, un autre sommet !

Ensemble, redonnons vie à la Tour Perret Grenoble, chef-d'œuvre de l'architecture du XX^e siècle, pour permettre de nouveau au public d'accéder à son sommet !

Je fais un don de :

..... € par chèque
que j'envoie à la **Fondation du Patrimoine** avec le bulletin ci-dessous « Mes coordonnées », ou www.fondation-patrimoine.org
Un reçu fiscal vous sera adressé pour vous permettre de déduire une partie de ce don (66%) de vos revenus.

Envoyer vos dons à :

Fondation du patrimoine

Fort de Vaise
27 bd Antoine de St Exupéry
69009 LYON
rhonealpes@fondation-patrimoine.org
www.fondation-patrimoine.org

Chargé de mission RHÔNE, ISERE
07 88 27 44 42
frederic.kocourek@fondation-patrimoine.org

Mes coordonnées

Email

Civilité

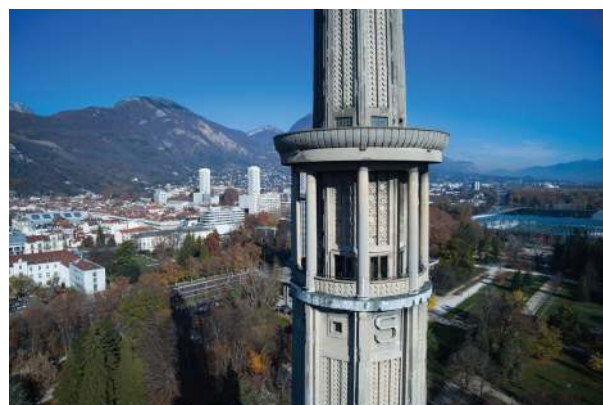
Prénom.....

Nom

Adresse.....

.....

Code postal..... Ville



Documentation

Depuis deux ans, nous travaillons à l'organisation de notre très vaste fonds documentaire, au siège ce qui a pu être fait à ce jour pour certains types de documents.

Il reste à répertorier tous les autres documents papier occupant les armoires.

C'est un chantier important qui va commencer prochainement.

Après l'achat des boîtes de classement, les dossiers de presse seront répertoriés et identifiés aux fins d'un rangement plus adéquat.

Ceux-ci deviendront ensuite consultables uniquement sur rendez-vous.

Jeudis du Patrimoine

Ils sont arrêtés pendant la période des vacances scolaires et reprennent en septembre à la rentrée, toujours sur rendez-vous.

Rappel : *pour ceux et celles qui ne l'auraient pas encore acquittée, nous rappelons la cotisation 2023 appelée le 9 janvier, certains d'entre vous parmi les fidèles, ont dû l'oublier ! Un grand merci de bien vouloir nous l'envoyer.*

Rejoignez-nous

Si vous vous intéressez au Patrimoine du Grand Grenoble, venez nous rejoindre en adhérant à notre Association ou en faisant un don. Notre association étant reconnue « d'intérêt général », vos cotisations et dons sont en partie déductibles de vos impôts (66% du montant versé). Un reçu fiscal sera adressé début 2024 aux membres qui s'en seront acquittés pour 2023. Nous vous en remercions.

Personnes physiques - tarif normal : 25 € - tarif couple : 35 € - tarif réduit 5 € (moins de 25 ans, demandeurs d'emploi, autres membres d'un même foyer)

Personnes morales - 45 € (associations, sociétés ...)

Etablissements scolaires : 30 € Membres bienfaiteurs : 75 € ou plus...

Ci-dessous, le bulletin d'adhésion à nous retourner avec vos versements.

Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Mme, Mlle, Mr - Nom, Prénom(s) :

Adresse rue :

Code postal :

Ville :

Tél - fixe :

Portable(s) :

Date(s) de naissance :

Professions :

Courriel de Mme :

Courriel de Mr :

Vous adresse ses cotisation 2023 :

et/ou don 2023 :

(préciser le montant et le mode de paiement à l'ordre de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble)